

raconter les événements du passé, l'histoire veut ressusciter les sociétés disparues. La littérature nous les fait comprendre, nous aide à pénétrer dans leur vie. En se mettant au service de cette ardeur historique de notre siècle, l'étude des littératures en a profité et certaines œuvres de l'antiquité classique, lues à la lumière de l'histoire, ont été mieux comprises et ont pris, pour ainsi dire, une physionomie nouvelle.

Cette analyse était nécessaire pour faire comprendre dans quel esprit élevé et large M. Hignard abordait son enseignement. Il traita parallèlement deux sujets cette année-là. Dans l'un de ses cours, il traça à grands traits le tableau de la littérature grecque, s'arrêtant de préférence aux auteurs du programme de la licence ès lettres. Dans l'autre, il s'occupa de Lucrèce, développant devant son auditoire certaines parties de sa thèse latine, et y ajoutant des détails biographiques qu'elle ne comportait pas et une analyse détaillée du poème de la *Nature*. Toujours préoccupé de donner à son enseignement un but élevé, il montrait que l'étude de Lucrèce est morale au fond, malgré son matérialisme et sa doctrine désolante. On sent que cette doctrine ne comble pas le vide de son cœur. Ce tourment de l'infini et de l'idéal arrache au trouble secret de sa conscience des accents de protestation éloquente, qui font penser à l'*Esprit en Dieu* d'Alfred de Musset.

Rattachons à ces études, sans y insister davantage, un intéressant article de M. Hignard sur *Lucrèce*, dans le *Correspondant* du 25 juillet 1869.

Il devait aussi faire profiter ses auditeurs de la Faculté de l'étude approfondie qu'il avait faite des poèmes homériques. Ce fut le sujet de son cours en 1865-1866. Il montra dans Homère l'historien des temps héroïques de la